



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2016

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO : LE JAZZ TRES ACTUEL d'ERIK TRUFFAZ

Pour accueillir Erik Truffaz et son quartet, Jazz/Conilhac s'est expatrié à Ferrals au sein de l'Espace Culturel des Corbières.

Dès son apparition, le public a compris qu'il avait affaire à un groupe soudé composé de quatre excellents musiciens à la technique parfaite et faisant preuve de beaucoup d'originalité. Un vrai délice. Avec des compos originales des quatre, nous avons eu droit à des duos, des trios, des quartets géniaux, émouvants, subtils.

Il s'agit d'un groupe d'avant-garde qui s'appuie beaucoup sur les techniques du son modernes: réverb, échos, courts thèmes en boucles superposées, amples plages sonores en support des impros. Personnellement j'avoue que je perçois ces techniques comme un écran entre le rendu musical et mon ressenti ce qui fait que je me sens extérieur à la musique produite. Mais une grande partie du public a beaucoup aimé et c'est tant mieux. Ceci dit aussi les musiciens sont très honnêtes et ne se servent pas de ces techniques pour cacher des improvisations qui seraient plus fades. Ils ont été magnifiques du début à la fin et nous ne pouvons que les remercier pour cette prestation de très haut niveau.

Encore une soirée trompette impressionnante.



Jo MOUTOU (19/11/2016)

D'UNE RIVE A L'AUTRE...

La particularité de Jazz/Conilhac est de proposer une programmation très éclectique allant des racines du jazz aux tendances actuelles. Ce fut le cas ce week-end avec la venue à Ferrals d'Erik Truffaz et le retour aux origines du jazz le dimanche avec la journée New Orleans. Débutant par une messe Gospel célébrée par l'Abbé Vergnes et animée par les musiciens de Jean Santandréa, la journée s'est poursuivie par une déambulation musicale amenant le public jusqu'à la cour de la cave à jazz où un apéritif de bienvenue attendait tous ces marcheurs du jour. Près de 120 personnes étaient présentes pour se régaler du repas préparé par les cuisinières de l'association et écouter l'excellente prestation des musiciens du Jean Santandréa Jazz Band.

A voir les mines réjouies des spectateurs en sortie de salle, on peut dire que l'assemblage de ces deux journées complètement différentes a tenu le choc et a permis d'aller d'une rive à l'autre de la musique jazz.

René GRAUBY (20/11/2016)



Petite histoire de la trompette dans le jazz

Le cornet est un instrument prestigieux dans l'histoire du jazz, c'est lui qui conduit les ensembles. Au sein d'un orphéon, d'une fanfare, c'est au cornet que revient le premier rôle. Plus encore, dans la formation de base du jazz néo-orléanais telle qu'elle se cristallise au début du XXème siècle, le cornet constitue le pivot et le moteur.

Les premières années du XXème siècle furent sans doute marquées par la coexistence de plusieurs expressions musicales. D'un côté ceux qui comme le cornettiste Manuel Perez demeurent ancrés dans les marches à la Sousa et jouent une musique encore loin du swing et même du ragtime. De l'autre tous ceux qui vibrent à l'écoute des musiciens noirs à commencer par celui que tous ont reconnu comme roi en ce début de siècle, Charles Buddy Bolden.

Longtemps resté un personnage quasi-mythique, Buddy Bolden est peu à peu sorti des limbes grâce à des travaux de recherche alliant le goût de l'érudition à la sagacité d'un Sherlock Holmes. Si une certaine aura romantique a ainsi été ôtée à notre héros, sa personnalité n'en demeure pas moins hors du commun. Etait-il barbier dans Franklin Street ? Editait-il vraiment une feuille à scandale, " The Cricket ", spécialisée dans le ragot et la médisance ? Questions toujours controversées.

Ce qui est sûr, c'est que Buddy Bolden naquit vers 1877 à La Nouvelle Orléans, qu'il devint professionnel bien avant sa vingtième année. C'est après 1895 que son orchestre, et sûrement sa musique, prirent une forme définitive. Autour de lui, un petit groupe de musiciens allaient le seconder jusqu'en 1906. Ces sidemen étaient Willie Courish qui jouait du trombone à piston, Frank Lewis et Willie Warner aux clarinettes, Jefferson Memford à la guitare, Jimmy Johnson à la basse et Henry Zeno ou Cornelius Fillman à la batterie. C'est à la tête de cette formation qu'il s'affirmera sans conteste semble-t-il comme le numéro un entre 1901 et 1906.

La puissance de son jeu, qu'on entendait selon les témoins à des miles de distance, l'émotion qu'il y mettait, son sens du rythme lui conférèrent une réputation qui le fait se produire dans tous les lieux accessibles à un musicien de race noire. Il fréquentait ainsi les théâtres aussi bien que les dancings ou les tavernes crapuleuses. Sa musique se différenciait fortement de celle, policée et plus technique, des Créoles. C'est d'abord par son caractère violent, direct, qu'elle impressionnait les auditeurs. Par le rythme qui mêle le battement des tambours de Congo Square aux syncopes hispanisantes. Il jouait le blues sur un tempo très lent, décomposé comme une marche funèbre, et était célèbre pour le sentiment qu'il y mettait, bouleversant son auditoire. Son public était populaire. Noir. Sa musique trop crue n'aurait pas convenu aux pique-niques de la bourgeoisie blanche.

Charles Buddy Bolden ne se contentait pas de la passion pour la musique. Il aimait aussi les femmes et l'alcool. Vivant vite et sans mesure, il verra sa santé se délabrer rapidement. En 1906, sa raison commence à vaciller. Interné à l'asile de Jackson, en Louisiane, il s'enfonça dans un oubli opaque. Ce long blues des ténèbres ne s'achèvera que près d'un quart de siècle plus tard, lorsque son cadavre sera " libéré ". Buddy Bolden a été tout à la fois agitateur, souverain et prisonnier. Extraordinaire symbole de la négritude, il incarne à merveille le père fondateur du jazz.



Dans la lignée de ces précurseurs, Jazz Conilhac a invité de prestigieux trompettistes notamment : Michel Marre, Claude Egéa, Franck Nicolas, Pierre Drevet, Enrico Rava, François Biensan, Patrick Artero, Jacques Adamo, Tony Amoureux, Dominique Rieux, Eric Le Lann, Paolo Fresu, Eric Luter, Nicolas Gardel, Julien Alour, Kid Dutch, Erik Truffaz, Quentin Collins, sans oublier bien sûr l'un des plus prestigieux, le multi instrumentiste James Morrison.

Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2016 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le cinquième et dernier volet de l'interview de notre auteur de polar.



Pour finir cet entretien, quels sont tes projets pour 2017 ?

Tout d'abord essayer de terminer mon roman mais, comme je l'ai dit précédemment, le plus difficile consiste à parachever les choses, mettre un point final, décider de ne plus rien retoucher avant de le faire lire à des personnes extérieures. Le regard de l'autre est primordial et ça commence par celui de ma maman. C'est la personne la mieux placée pour me donner un premier verdict avant de faire des retouches car retouches il y aura, je m'en doute et je m'y prépare. Et puis quand ce sera le moment, le manuscrit va partir pour mon ami libraire à Auch des « Petits papiers » et sa collègue Marielle qui est très branchée « Editions de Minuit ». Cet été encore, à Marciac, elle m'a demandé où j'en étais du manuscrit car elle avait bien aimé « La porte capitonnée » ainsi que les nouvelles, « L'atelier et autres nouvelles », tous deux teintés jazz. Ma nouvelle histoire est un huis-clos entre trois personnages dont l'un est musicien de jazz ; je lui ai raconté un peu les premières pages, histoire de l'appâter un peu... Donc ce double verdict gascon, à plus forte raison quand il est issu de libraires indépendants, va me permettre d'avancer, souvenez-vous de « L'urgence et la patience » de Toussaint, on y est en plein... Parallèlement à ces périodes d'écriture qu'il faut articuler autour de la vie familiale, je vais poursuivre ma tournée des festivals de jazz, avec pour commencer un festival en Charente au mois de janvier, ceux de St-Gaudens en mai (avec la dégustation du meilleur burger du monde dixit les gourmands des Comminges... j'ai testé l'an dernier et ça vaut vraiment le détour !!!), de Sète et de Foix en juillet, Marciac bien évidemment en août, avec aussi en plein milieu de Marciac, une paire de soirées entre Béarn et Gers, un petit festival où je vais pouvoir aborder autour de « La porte capitonnée » les liens que le roman policier entretient avec la musique de jazz.

Pour finir il faut bien sûr se nourrir de littérature pour que la bête qui est en moi ne sommeille pas contrairement à ce que dit l'auteur Américain Don Tracy... Une belle pile m'attend, du polar bien sûr mais pas que, au milieu de cette pile figure le livre d'Agnès Desarthe sur René Urtreger, figure emblématique du jazzman français, pianiste génial sur la bande son d'« Ascenseur pour l'échafaud » de Louis Malle avec Miles, enregistrée les 4 et 5 décembre 1957, avec ce passage emblématique du film où Jeanne Moreau marche dans la nuit, sur les Champs-Élysées, le regard perdu, et la sourdine de Miles derrière, comme un spectre qui l'accompagne entre les lumières des vitrines et l'ombre des réverbères... Le noir et blanc, ça c'est la couleur qui colle au jazz. La nourriture cinématographique m'est nécessaire, aussi, pour compléter le travail et la réflexion sur le choix des mots au même titre que le besoin d'aller écouter des lectures, se rendre à des expositions. Cet été à Leucate, l'une d'elles retraçait l'univers d'Hergé, avec des extraits de journaux d'époque, du temps où le petit reporter et son petit chien étaient publiés dans le journal Tintin sous la forme de petits épisodes, comme Zola à son époque. Je regrette qu'Hergé n'ait pas inventé un tintin au pays du jazz, alors bien sûr le reporter est allé en Amérique mais il n'y a aucune allusion à ce courant musical qui allait pourtant bouleverser le monde de l'art au cours du 20^{ème} siècle et traverser l'Atlantique... Devant Tintin, je redeviens ce petit garçon blondinet qui se cachait derrière la couverture de chaque épisode pour y dévorer les bulles et les dessins. L'exposition m'a donné envie de tout rembobiner, de reprendre une à une ses aventures... et de revivre mes rêves.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

- * Nos caves jazz seront ouvertes à partir du mois de février (une fois par mois). Dès que les dates et les groupes choisis seront connus, nous ne manquerons pas de vous informer via notre site internet et les adresses mails que vous avez bien voulu nous communiquer.
- * Aurons-nous un nouvel artisan dans notre village ? En effet, au cours du concert de Kyle Eastwood, Marie, notre secrétaire, a dû revenir précipitamment chez elle suite à un appel d'un de ses filles car il y avait une chasse d'eau qui fuyait. Comme le jazz mène à tout, Marie a réparé ça de main de plombier. Depuis, on l'appelle Marie Bros.
- * Les bénévoles conilhacois ont dû, devant le nombre de personnes présentes au repas cajun de dimanche dernier se résoudre à manger à l'extérieur. Au grand étonnement des personnes présentes à l'intérieur. Yannick « s'est senti épié (sic) » ce qui a fait dire au boss : « il vaut mieux se sentir épié que sentir des pieds ». Notre Yaya a failli en avaler son baba au rhum de travers.
- * La caravane conilhacoise s'était donnée rendez-vous samedi matin pour transporter le matériel (notamment l'intendance) à Ferrals et traverser la Plaine. Telles des fourmis, l'équipe a investi le Centre Culturel en un tour de main pour accueillir le public et les artistes du quartet d'Erik Truffaz. Merci à la CCRLCM et à son personnel (Dominique Grimault, Programmeur culturel, Claude Rubio, Technicien et régisseur et Géraldine Gimbert, Directrice de la culture) pour le renouvellement de ce partenariat.
- * Un grand merci doit être adressé à l'Abbé Vergnes qui a permis l'organisation de la messe Gospel en ouverture de la journée New Orleans. A voir notre église pleine comme un œuf, cette initiative a de bonnes chances d'être reconduite l'an prochain.
- * Le film « Ascenseur pour l'échafaud » de Louis Malle projeté jeudi 17 novembre dans le cadre du ciné club de Lézignan a été agrémenté par les élèves de la classe combo jazz de Gérard Poncin qui nous ont régalez de trois morceaux de Miles Davis. On vous rappelle que Miles Davis est l'auteur du film et qu'il avait à ses côtés un certain Pierre Michelot, venu en 1995 à Conilhac avec Maurice Vander.
- * Déjà, les responsables conilhacois planchent sur la future programmation qui sera proposée pour les 30 ans du festival et la 31^{ème} édition. Mais bien sûr, ils seront muets comme des tombes.
- * On connaît l'étroitesse de la scène de notre cave à jazz. Michel Calvayrac, en accord avec René Grauby, afin de faire une blague aux musiciens de Jean Santandrea a installé une double batterie à la grande surprise de ces derniers qui ont dû se serrer plus que d'habitude. Rassurez-vous, malgré le handicap, ils ont tout de même fort bien joué.
- * On a battu des records de pliage ce dernier samedi à Ferrals. En effet, grâce à la mobilisation des bénévoles de l'association, du personnel technique particulièrement renforcé, nous nous sommes retrouvés autour du bar de la cave à jazz vers minuit et demi pour faire les commentaires de la soirée et de l'organisation.

**LES CAVES A JAZZ SERONT OUVERTES
UNE FOIS PAR MOIS
DE FEVRIER A JUIN 2017
RV TRES RAPIDEMENT SUR NOTRE SITE
POUR CONNAITRE LES DATES ET LES
GROUPES CHOISIS www.jazzconilhac.fr**



RETOUR SUR 2015



**LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL
VOUS REMERCIENT DE VOTRE FIDELITE
ET VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS
POUR LES CAVES à JAZZ HIVERNALES
ET POUR LA 31^{ème} EDITION DE JAZZ/CONILHAC
BONNES FETES DE FIN D' ANNEE**

JAMBALAYA